

DAJA



CHOCOLAT

L'HISTOIRE
OUBLIÉE
D'UN ARTISTE
SANS NOM



MAIRIE DE PARIS



île de France



MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr

SOMMAIRE

1. LE FABULEUX DESTIN DU PETIT ESCLAVE DE LA HAVANE	5
2. DOCUMENTER L'HISTOIRE	6
3. ICONOGRAPHIE	11
4. MEMOIRES	20
CHRONOLOGIE	25
LEXIQUE	28
APPROFONDIR	30
QUESTIONNAIRE POUR LES ÉLÈVES	33

CHOCOLAT

L'HISTOIRE OUBLIÉE D'UN ARTISTE SANS NOM

1.

LE FABULEUX DESTIN DU PETIT ESCLAVE DE LA HAVANE

Nous avons encore beaucoup de travail à faire pour que notre mémoire collective ne retarde plus sur la réalité de la société plurielle dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Notre patrimoine culturel s'est enrichi au cours du temps, grâce aux apports d'artistes venus de toutes les parties du monde. Malheureusement, cette vérité est encore trop souvent oubliée.

L'histoire du clown Chocolat en est une preuve éloquente. Jeune esclave né à La Havane vers 1865-68 (comme les esclaves n'avaient pas d'état civil, on ne connaît pas exactement sa date de naissance), Rafael est vendu à un colon espagnol à l'âge de dix-huit ans. Ce dernier l'emmène avec lui dans un village près de Bilbao. Maltraité par les paysans qui veulent lui blanchir la peau, Rafael s'enfuit. Il s'engage comme domestique au service d'un clown anglais (Tony Grice) qui vient de signer un contrat au Nouveau Cirque, l'une des salles de spectacle les plus prestigieuses de Paris, dont la piste se transforme en piscine à la fin de chaque représentation. En 1888, deux ans après son arrivée dans la capitale, Rafael est choisi pour jouer le rôle principal dans une grande pantomime nautique. Le clown Chocolat est né. Il restera en haut de l'affiche pendant plus de vingt ans. Son succès s'explique par deux grandes raisons.

La première tient au fait que les Français considèrent les Noirs comme des primitifs, de grands enfants naïfs. Ils les surnomment Bamboula ou Chocolat pour stigmatiser leur culture et leur couleur de peau. Rafael suscite le rire quand il apparaît sur la piste parce qu'il est noir.

Mais sa popularité s'explique aussi parce que le public parisien est subjugué par son talent. Rafael incarne un nouveau type de mime, qui invente une gestuelle héritée de la culture des esclaves afro-américains dans laquelle il a baigné pendant son enfance. Quelques années plus tard, Rafael crée, avec son compère George Footit, un autre clown anglais, le premier duo associant le clown blanc et l'auguste. La popularité de Footit et Chocolat devient immense. Ils jouent non seulement dans les cirques et les music halls, mais aussi dans les cafés-concerts, les théâtres, les salons aristocratiques. Ils sont parmi les premiers acteurs filmés par les frères Lumière. La publicité, la bande dessinée, l'industrie du jouet s'emparent de leurs personnages.

A partir de 1908, Chocolat se produit régulièrement dans les hôpitaux de Paris pour soutenir les enfants malades. Il invente ainsi la fonction de clown thérapeute, ce qui lui vaudra la médaille du mérite républicain.

En 1911, il se lance un nouveau défi en se produisant au théâtre Antoine dans une pièce mise en scène par Firmin Gémier, le fondateur du théâtre populaire français. Mais c'est un échec. Les Français étaient prêts à accepter qu'un Noir devienne clown, mais pas comédien de théâtre. Rafael tombe dans la misère et survit en travaillant dans un cirque ambulante. Il meurt à Bordeaux au cours d'une tournée, en 1917.

2. DOCUMENTER L'HISTOIRE

Cette exposition a nécessité six années de recherche dont les résultats ont été publiés dans deux ouvrages (cf la bibliographie en annexe). Retracer le parcours extraordinaire du clown Chocolat a été d'autant plus difficile que celui-ci n'a laissé aucune trace de son passage dans les archives publiques, jusqu'à l'acte de décès du 4 novembre 1917 qui officialise sa mort.

Il existe de nombreux documents écrits et iconographiques sur le personnage de Chocolat, mais rares sont ceux qui évoquent la personne qui se cachait derrière son masque. Nous avons quelques témoignages d'artistes de cirque qui l'ont côtoyé à la Belle Époque, ainsi que des interviewes de lui recueillis par des journalistes. Pour compléter ces données éparses, nous sommes partis sur les traces de Rafael en nous rendant sur les lieux où il avait vécu : à La Havane, à Bilbao, à Paris et à Bordeaux. Nous avons lancé des « appels à témoins » qui nous ont permis d'entrer en relation avec les descendants du clown noir.

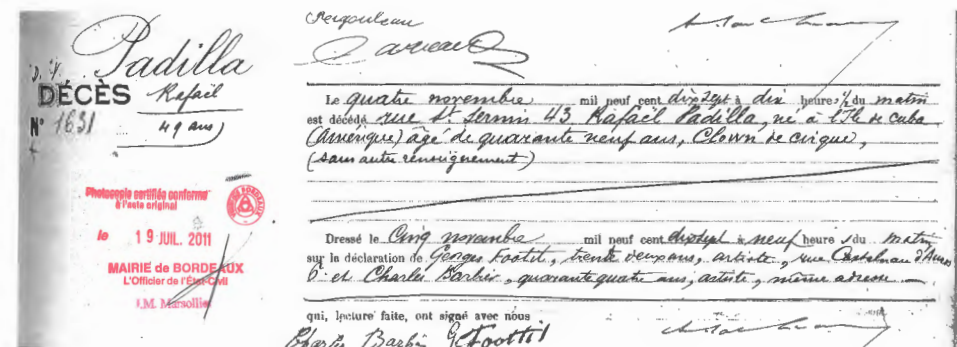
Aux Archives de Paris et à la Bibliothèque nationale de France, nous avons retrouvé un grand nombre de programmes présentant les spectacles dans lesquels il avait joué ; ainsi que des affiches, des photographies, des dessins et des lithographies des peintres qui l'ont fréquenté. Les films des frères Lumière, conservés à la Cinéma-thèque, ont complété utilement ces sources iconographiques.

Étant donné que les journaux de cette époque, notamment les grands quotidiens, consacraient une rubrique régulière aux spectacles de cirque, la presse a été

notre principale ressource pour reconstituer l'univers circassien dans lequel le clown Chocolat a passé l'essentiel de sa vie d'adulte.

2.1. Archives

a. L'acte de décès de Rafael Padilla



Extrait de l'acte de décès de Rafael Padilla, le 4 novembre 1917. C'est la première fois qu'il est désigné par le patronyme « Padilla »

Il n'existe qu'un seul document conservé dans les archives publiques concernant le clown Chocolat. Il s'agit de son acte de décès consigné dans un registre d'état civil de la ville de Bordeaux où le clown noir est mort le 4 novembre 1917.

De son vivant, Rafael n'a jamais porté le patronyme « Padilla » présenté aujourd'hui encore dans toutes les histoires du cirque, comme son « vrai nom ». Né esclave, Rafael n'a jamais été légalement émancipé. Il a vécu toute sa vie avec un statut juridique d'esclave dans une République qui avait pourtant aboli l'esclavage en 1848.

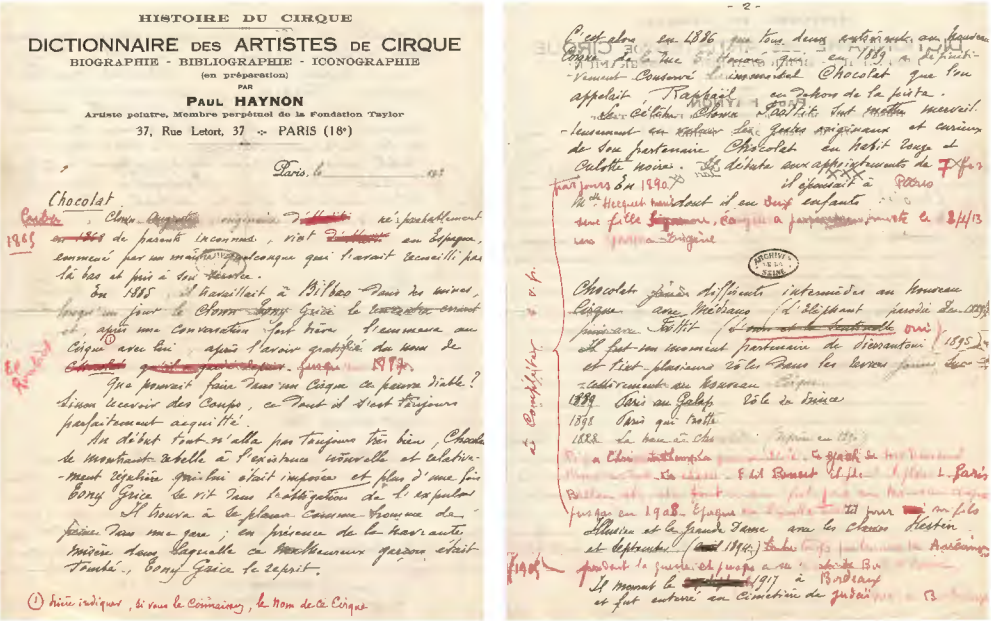
On peut toutefois faire l'hypothèse que le patronyme « Padilla » n'a pas été choisi par hasard. En effet, les deux témoins que l'employé d'état civil a interrogés pour rédiger l'acte de décès connaissaient très bien Rafael. George Footit était le deuxième fils de George Footit. Né en 1886, il avait grandi au Nouveau Cirque, avec Suzanne et Eugène, les enfants de Marie et de Rafael.

Le second témoin, Charles Barbier, dont le nom de clown était Bob O'Connor, était lui aussi un proche de Rafael, puisqu'ils avaient joué ensemble en duo pendant plusieurs années au Nouveau-Cirque.

A Cuba, lorsque les esclaves devenaient des hommes libres, il arrivait souvent qu'ils choisissent comme patronyme le nom d'un maître avec lequel ils avaient eu de bonnes relations. Le colon espagnol qui l'avait acheté à La Havane s'appelait Patricio Castano, mais le nom de jeune fille de son épouse était Caridad Padilla. Peut-être que le jour de

sa mort, les deux témoins se sont souvenus que Rafael leur avait parlé de sa maîtresse en termes positifs.

b. Le questionnaire d'Eugène



Légende ?

En 1933, Eugène Grimaldi, le fils adoptif de Rafael, qui était devenu lui-même clown au cirque Medrano, a rempli le questionnaire adressé par Paul Haynon, un érudit qui voulait publier un dictionnaire des artistes de cirque. Nos recherches dans les registres d'état civil prouvent que Marie avait été mariée à un douanier : Giovanni Grimaldi, avec lequel elle a eu deux enfants (Eugène et Suzanne), mais dont elle a divorcé en 1895 pour vivre avec Rafael. On voit sur ce document qu'Eugène a modifié son état civil officiel, en affirmant que Marie et Rafael s'étaient mariés en 1890, et qu'il est né un an plus tard comme le premier fruit de ce mariage. C'est la preuve des liens affectifs très forts qui unissaient Eugène et son père adoptif. Après la rupture de Rafael avec Foottit, le père et le fils formeront un nouveau duo : Tablette et Chocolat. Eugène connaîtra la célébrité dans les années 1920 sous le nom de « Chocolat fils ».

2.2. Décrypter les témoignages

a. Les Mémoires de Footit et Chocolat.



Première page du livre de Franc-Nohain, Les Mémoires de Footit et Chocolat.

La principale source écrite qui nous a permis de retracer l'histoire de Rafael avant son arrivée à Paris, c'est le livre de Franc-Nohain intitulé les Mémoires de Footit et Chocolat, publié en 1907. L'auteur, journaliste et écrivain parisien, a recueilli les souvenirs des deux clowns pour nourrir son récit, destiné au jeune public. Malheureusement, ce journaliste partageait les préjugés de son temps à l'égard des hommes d'origine africaine. Il a déformé les propos que Rafael lui a confiés, pour le ridiculiser et le présenter comme le souffre-douleur de Foottit. Il a donc fallu décrypter ligne à ligne cet ouvrage, comparer les affirmations de Franc-Nohain avec les autres sources disponibles, notamment les souvenirs des descendants, pour entrevoir la vérité sur la jeunesse et les débuts du jeune esclave devenu clown.

b. Chocolat écrit au journal Le Temps

Quand il est arrivé à Paris, Rafael était analphabète et il ne parlait pas le français. Mais grâce à Marie, sa compagne, il a appris peu à peu à lire et à écrire. En 1909, il a pris sa plus belle plume pour protester contre l'article d'un journaliste qui avait annoncé sa mort. C'est le seul document écrit de sa main que nous avons retrouvé. Cette lettre, publiée telle quelle par le Temps (quotidien républicain qui était à l'époque l'équivalent du Monde aujourd'hui), est très instructive, pour qui sait la lire au second degré. Il s'agit d'une prose « clownesque » qui malmène la langue française comme les clowns avaient l'habitude de le faire sur la piste. Rafael ironise sur « l'intelligent journaliste » qui a annoncé « le scoop » de sa mort. Il conclut son propos en affirmant qu'il n'a même pas blanchi. Manière subtile de discréditer la principale blague dont était victime les Noirs à

Légende ?

Heures d'Ombrie, et un prologue également inédit, de M. Paul Ierrier, et dont les deux personnages représenteront Manon et Werther, commenceront cette soirée.

— M. Brioux, de l'Académie française, de passage à Saïgon, a été reçu par le gouverneur général.

— Notre collaborateur Pierre Mille, dans sa chronique d'hier « Caillou et le cirque », avait cru que Chocolat, le vrai Chocolat du Nouveau-Cirque, était mort.

Or Chocolat est plein de vie. Pour le prouver, il nous adresse la lettre suivante, que nous insérons telle quelle :

le 17 novembre.

Monsieur,
le directeur ma lut dan votre journal que monsieu Mile, l'intelijeau journalise a ecri que je suis more come Auguste.

Je vous pri de dire que je suis vivan, et que je joue chaque soir Chocolat aviateur au Nouveau Cirque. Vous pouvez ajouté que je nai pas même blanchit.

Je vous pri dacepté mon respét

CHOCOLAT.

Je vous pri de rectifié car ça me fait tór.

— Ce soir :

A la Comédie-Française, au lieu de *la Robe rouge*, primitivement annoncée, on donnera *la Rencontre*, de M. Pierre Berton.

Au Théâtre-Lyrique de la Gaité, *la Favorite* sera chantée par Mmes Delna, Kerjean ; MM. Moisson, Ponzio, Silvain.

Au théâtre du Grand-Guignol, dernière représentation du spectacle en cours.

3. ICONOGRAPHIE

Rafael est arrivé en France à un moment où la communication par l'écrit et par l'image a connu un développement vertigineux. Les lois scolaires et la liberté de la presse entraînent une augmentation exponentielle des tirages de journaux. Les progrès techniques permettent de multiplier les illustrations : dessins en couleur, lithographies, photographies en noir et blanc. La publicité s'empare de ces innovations. En 1895, l'invention du cinéma par les frères Lumière marque une nouvelle étape ; c'est le début du cinéma et des images animées. Cette révolution du monde de la communication va fortement contribuer à la popularité du clown Chocolat. Même ceux qui vivent loin de Paris et qui ne l'ont jamais vu au cirque, connaissent désormais son nom et sa physionomie.

3.1. Photographies

a. Portrait de Chocolat par Duguy



Cette photographie a été prise en 1902 par un grand photographe parisien. Rafael est alors au sommet de sa notoriété. Il pose en costume de ville, un cigare à la main, sans doute pour montrer qu'il est devenu un homme important. Cette photo a néanmoins un côté pathétique. La pose est artificielle, le buste est redressé à l'excès, comme si tout le corps de l'artiste lutait pour affirmer une dignité contredite par le nom ridicule que les Français lui ont donné.

b. Chocolat en duos



Pendant plus de dix ans, Footit et Chocolat ont formé le duo de clowns le plus célèbre du cirque français. Cette photo (ci-contre) montre les deux artistes au début de leur association. Elle témoigne de leur complicité. Après leur séparation, Rafael a créé un nouveau duo : Tablette et Chocolat, avec son fils Eugène, comme en témoigne cette photo prise en 1911 au cirque de Paris.





Ces photos ont été prises à l'hôpital Herold, au moment où Rafael a obtenu la médaille du mérite républicain pour son rôle auprès des enfants malades.





3.2. Chocolat vu par Toulouse-Lautrec



a. Caricatures simiesques

Toulouse-Lautrec, grand amateur de cirque, a beaucoup fréquenté les clowns Foottit et Chocolat. Ce qui choque aujourd'hui lorsqu'on regarde ces dessins du clown noir, c'est la cruauté des caricatures qui le présentent toujours sous des traits simiesques. Ces dessins, aux relents racistes, ont alimenté les préjugés qui ont perduré dans la mémoire collective présentant Chocolat comme un nègre stupide souffre-douleur de Foottit.



b. Chocolat dansant dans un bar

Toulouse-Lautrec, peut-être pris de remords, a néanmoins donné une lithographie très valorisante du clown Chocolat. C'est le seul témoignage que nous avons retrouvé rendant hommage à ses talents de danseur.



3.3 Affiches de cirque et images publicitaires

a. La Noce de Chocolat



En 1886, Joseph Oller, (l'entrepreneur qui a lancé le Moulin Rouge et l'Olympia) inaugure le Nouveau Cirque, au 251 rue Saint-Honoré. C'est l'un des établissements les plus prestigieux de Paris, célèbre pour sa piste qui se transformait en piscine à la fin de chaque représentation. Grâce aux programmes et aux affiches conservées dans les archives, nous avons une idée des rôles multiples que Chocolat a joué dans ce cirque. L'affiche annonçant la Noce de Chocolat, est importante car elle concerne le premier spectacle qui a lancé Rafael comme artiste circassien. C'est une pantomime nautique qui exploite le thème traditionnel, très connu à cette époque, des noces contrariées de Pierrot. On remarque que cette affiche n'exploite pas les préjugés raciaux de l'époque. Chocolat n'a pas l'apparence d'un nègre ridicule, mais d'un pierrot noir, jovial, esquissant un pas de danse au bras de sa colombine enjouée.

b. Un personnage de la publicité

Le succès rencontré par le duo Foottit et Chocolat incite les publicitaires à s'emparer de leurs personnages. Chocolat est souvent représenté dans des postures ridicules. Mais le fait qu'il ait obtenu la médaille du mérite républicain incitera les publicitaires à se montrer plus respectueux. On le voit notamment sur les images du Bon Marché, qui datent de 1911. Foottit et Chocolat sont aussi utilisés par l'industrie naissante du jouet, comme on le voit ici avec cette reproduction d'un jeu intitulé « les chapeaux valseurs ».



4. MEMOIRES

4.1. Enterré vivant

En octobre 1902, le directeur du Nouveau-Cirque programme un nouveau spectacle : « Joyeux nègres », avec un couple de jeunes danseurs noirs venus de Harlem : les Little Walker. Le public parisien découvre alors avec enthousiasme, le cake walk, danse d'esclaves chorégraphiée à Broadway, qui annonce le jazz et le swing. C'est le début du déclin du clown Chocolat qui n'est plus, désormais, le seul artiste noir de la scène française. La vision caricaturale du nègre stupide, souffre-douleur de Footit, s'impose. En pleine affaire Dreyfus, la France républicaine ne veut plus voir un Noir frappé par un Blanc. Rafael est mis au placard. Il tente de rebondir au théâtre, mais la critique le ridiculise. Enterré vivant Rafael se bat seul, entouré de ses proches pour sauver sa mémoire. Le seul trésor, qui lui reste, ce sont les affiches et les photographies qu'il conserve dans son modeste garni et qui témoignent de sa célébrité passée.

4.2. Le combat des proches

a. l'acte de décès de Marie Hecquet

Le clown Chocolat a fondé une famille qui est restée unie jusqu'à sa mort. Comme Rafael n'avait pas d'état civil, il n'a jamais pu épouser Marie, sauf au cirque, dans la Noce de Chocolat. Pour les artistes circassiens et pour les journalistes, Marie est devenue « madame Chocolat ». Elle est morte en février 1925, sept ans après son compagnon. Son acte de décès, conservé dans les archives de la mairie du XVIII^e arrondissement, témoigne de sa dernière volonté : être enterrée sous le nom de « veuve Chocolat ». Mais comme on le voit clairement sur ce document, une main anonyme a barré ces deux mots pour rétablir son nom de femme divorcée.

638. Hecquet
1^{er} Chocolat
10^e rue Grimaldi
Pierre François Marcel Hecquet et de Angeline
Bélizet-Petitville, nous déclarons, divorcé de
Marie Hecquet Silvio Giovanni Grimaldi,
approuvé le renvoi.
C. Hecquet
approuvé la ratification de ce mariage.

Le sept février mil neuf cent vingt-cinq, cinq heures, est décédée en son domicile Cité du Midi 4, Marie Antoinette Angelina Léonie HECQUET, née à Dieppe (Seine-Inférieure) le treize juin mil huit cent soixante dix, sans profession, fille de père et mère dont les noms ne sont pas connus et étant, veuve de ~~ceux~~ ~~Raphaël~~ ~~Chocolat~~. Dressé le sept février mil neuf cent vingt-cinq, quatorze heures quarante, sur la ~~ce~~ déclaration de Paul DEQUESNE, cinquante-sept ans, employé, rue des Abbesses 29, qui, lecture faite, a été signé avec nous, Auguste RONTAIX, Adjoint au Maire du 18^e arrondissement de Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur./.

b. Les souvenirs de ceux qui l'ont vu au cirque

JEAN NOHAIN POUR UNE AVEUE Footit et Chocolat

Cher Footit, vous ici, quel bonheur ! Je viens de le retrouver, par hasard — et brusquement, le choc battant... — après beaucoup d'années et beaucoup de zigzags. Il repose sagement, sans son blanc, sans son rouge, et sans son petit chapeau de feutre, entre l'airiel Footé et Poppa, peintre italien de l'école lombarde, dans ma Grande Encyclopédie du XX^e siècle.

FOOTIT. (Inter dit dit George). C'est d'origine italienne. Mon cher, 1864-1921. D'abord élève, Footit fut le comédien des farces et des vaudevilles. En 1902, il fut engagé par Chocolat (Raphaël Pailin - Géo 1865, Bordeaux 1917).

Attelé de rétroscène en quelques lignes — laissez-le s'exprimer en quelques lignes — laissez-le s'exprimer, tant d'émotion et tant de force. Et tant d'aventures aussi, dont un seul de cinéma pourrait livrer un beau film étonnant — à condition, bien sûr, d'être poète comme Footit.

Qu'il se rappelle encore ? Dans la grande loge d'orchestre là-haut, au Nouveau Cirque, au-dessus des spectateurs du premier étage, les musiciens font soudain résonner leurs cuivres. La piste, qui était si sombre pendant l'entracte, s'illumine tout à coup. Frémissement général. Et puis, il y a, venant des écuries, cette odeur, ce parfum étrange et grisant du cirque.

Les voici tous les deux, Chocolat en habit rouge et culotte de satin, bas de soie et souliers vernis, la boutonnière fleurie, et sur la tête, un magnifique chapeau — tantôt haut-de-forme à huit reflets, tantôt canotier de cuir. Et Footit, le visage enfumé, le nez et les lèvres très rouges, avec son petit bonnet en écorce, sa culotte et son costume barbelé sans paillettes.

— Monsieur Chocolat, je vais être obligé de vous donner une grande gifle.

Chocolat, risquant d'avancer, dans son élégant costume d'homme du monde, élève une timide protestation :

— Pourquoi, monsieur Footit ?

Footit, narrant et sombre, s'approche de lui :

— Je vais être obligé de vous donner une gifle parce que vous n'avez vué quelque chose.

Et Footit inspecte, une à une, toutes les poches de Chocolat. Rien à droite, rien à gauche. Les poches de Chocolat sont vides.

— Monsieur Chocolat, dit Footit, je vois que vous n'avez rien pris. Mais je suis obligé de vous

donner une gifle parce que je croyais que vous m'avez vué quelque chose.

Et maintenant, pendant une demi-heure, avant la grande pantomime nautique, le dialogue fou, saugrenu, les coups de pied dans le derrière, les culottes, les pourcelles, les éclats de rire, les inventions absurdes et charmantes vont se succéder :

— Monsieur Chocolat, écoutez-moi ! ce n'est pas mon frère, ce n'est pas ma sœur, et pourtant c'est un enfant de mon père et de ma mère. Qui est-ce ?

— C'est vous, Chocolat, répond Footit.

— Non, monsieur Loyal, dit modestement Chocolat, c'est Footit !

Footit et Chocolat ont tout inventé : ces deux personnages humains, cette philologie satirique, ces abrutissements. Contrairement aux clowns d'aujourd'hui, ils n'employaient aucun matériel compliqué — ni canons truqués, ni pétards, ni instruments baroques. Quelqu'un, pour leurs sketches, la simple chaudière :

— Monsieur Chocolat, savez-vous ce que c'est qu'un sifflement ? Regardez ! Je vais parler au bout du manche, et vous allez mettre la poche du footé dans votre oreille. Allé, allé... Vous m'entendez ?

— Entenda.

— Allé, allé, monsieur Chocolat ?

— Allé, allé, monsieur Footit !

— Allé, voulez-vous me prêter 5 francs ?

— Allé, je n'entends plus.

— Me prêter 5 francs !

— Je n'entends plus rien.

— Monsieur Chocolat, si vous m'entendez pas, je vais être obligé de vous gifler.

— Je n'entends plus rien.

— Je n'entends pas parce que votre téléphone ne marche pas.

— Venez à ma place, et nous allons bien voir.

● SUITE PAGE 7

CHOCOLAT EST... CHOCOLAT

Le nègre qui nous fit rire est aujourd'hui abandonné

Vous souvenez-vous de cette clownerie épique que créèrent, voilà plus de trente ans, pour la plus grande joie des gosses d'alors... Footit et Chocolat ?



CHOCOLAT dans « Moïse »

et Chocolat ? Cela s'appelait, le crois bien ! Le Voyageur de troisième classe. Footit était contrôleur et poinçonnait les billets à l'entrée d'un quai de fortune, le long duquel stationnait un train, formé de trois chaises de cirque rembourrées. Les voyageurs de première classe, assis d'abord, et c'était de la part de Footit une affection d'obsequiosité courtoise. Puis venait le voyageur de seconde... Footit polissonnait avec tact et se mirait poli, dans plus. Mais c'est ne s'arrêter que de prologue à la véritable comédie : l'arrivée de Chocolat en

Je l'ai vu, hier matin, dans son modeste logis, dont les papiers muraux disparaissent sous les affiches, les photographies, les caricatures. Chocolat y tient comme un avare à son trésor. Ces souvenirs des jours heureux sont le seul orgueil de l'artiste.

De l'air d'être que le diable emmène et la forte cloque pour accuser d'un comédien de déconvenue. D'autant que l'abandon des directeurs n'est pas la seule cause de tristesse de Chocolat. Son fils, qui a déjà acquis une réputation d'excellent clown, est au régiment. Il ne peut rien pour son père. Et Chocolat a eu la douleur de perdre, il y a quelques mois, à dix-neuf ans, une fille adorée.

— Mais, lui dis-je, vous ne trouvez rien dans les cirques ?

— Il n'y a plus. Les temps qui abondaient ont leur troupe, et ne l'augmentent pas. On diminue même le traitement des clowns. La vie du cirque est finie. Je ferais bien du cinéma, mais je suis nègre, et bien peu nombreux sont les films où l'on pourrait m'employer. Alors ? Je suis pourtant encore capable de travailler, je ne demande même que cela, j'ai parcouru toutes les agences théâtrales, j'ai demandé partout, rien, rien...

— Pourtant je puis jouer aussi bien dans un théâtre que dans un music-hall, que dans un cirque. Si l'en fait juge les critiques dramatiques qui ont été toujours si gentils pour moi, je n'ai pas été trop mauvais dans Moïse l'année dernière. Alors ?

— Jusqu'à quel point nous sommes encore parvenus, ma femme et moi, à jolir les deux bouts, mais si la situation s'aggrave, que deviendrez-vous ?

Et Chocolat a l'air de se ravouer cela. Mais il fait bien. La vie est là, qui ne trahit ni n'attend, avec ses exigences terribles quotidiennes.

Pourtant les jours maillards reviennent. On oserait pour cette saison d'une opérette nègre jouée par des nègres... Et quand le tango aura terminé sa glorieuse carrière, qu'en repartiront dans deux ans modifiés, augmentés et transformés, pourquoi la vogue s'accroît-elle pas une renaissance du cake-walk transformé, augmenté et modifié ? Qu'en-que que cela peut lui faire, à elle, le vous le demandez ?

Et ce jour-là, il serait bien extraordinaire qu'un directeur, en France ou à l'étranger, ne vînt même fin, par un bel et bon engagement, aux idées noires de Chocolat.

André LANG.

c. La réhabilitation



Grâce au travail réalisé par le collectif DAJA, soutenu par un grand nombre d'enseignants et de militants associatifs, le clown Chocolat est sorti peu à peu de l'oubli à partir de 2009. Il a obtenu la reconnaissance officielle dont il avait été injustement privé le 20 janvier 2016., quand Anne Hidalgo, maire de Paris, a inauguré une plaque commémorative en hommage au duo Footit et Chocolat sur l'emplacement du Nouveau-Cirque, au 251 rue Saint-Honoré.



CHRONOLOGIE

1492

Christophe Colomb débarque en Amérique ; l'île de Cuba devient colonie espagnole.

1502

Début du « commerce triangulaire » marqué par la déportation des esclaves africains en Amérique.

1848

Abolition définitive de l'esclavage en France.

vers 1868

Naissance de Rafael à La Havane.

vers 1878-80

Rafael est vendu à Patricio Castano qui l'emmène en Espagne.

28 juillet 1885

Discours de Jules Ferry à la Chambre des députés justifiant la colonisation au nom du droit des « races supérieures » sur les « races inférieures ».

1886

- Abolition de l'esclavage à Cuba.
- Joseph Oller inaugure le Nouveau-Cirque au 251 rue Saint Honoré.
- Rafael arrive à Paris comme domestique de Tony Grice. Sur la piste, il joue le rôle du « cascadeur » (celui qui reçoit les coups).

1888

- Rafael obtient le premier rôle dans la Noce de Chocolat.
- Joseph Oller ouvre le Moulin Rouge.

1889

- Exposition universelle de Paris. Les touristes provinciaux et étrangers découvrent le clown Chocolat.
- « Paris au galop », première revue nautique du Nouveau Cirque. Le spectacle passe en revue les grands faits de l'actualité de l'année. Rafael doit jouer le rôle stéréotypé d'un roi nègre emplumé.

1890

Chocolat en duo avec le clown Geronimo Medrano au Nouveau-Cirque.

1893

- Joseph Oller inaugure l'Olympia.
- Caricature de Toulouse-Lautrec dans le supplément de la Revue Blanche présentant Chocolat en singe.

1894

Début du duo Foottit et Chocolat.

1895

- Divorce de Marie Hecquet.
- Les Frères Lumière inventent le cinématographe.

1895-1900

Foottit et Chocolat stars des spectacles parisiens.

1898

- Zola publie J'accuse dans l'Aurore. Naissance de la Ligue des droits de l'homme.
- les frères Lumière filment plusieurs sketches de Foottit et Chocolat.
- Le cirque Fernando devient le cirque Medrano à Montmartre.
- Crise diplomatique entre la France et la Grande Bretagne suite à la bataille de Fachoda.

1900 :

Nouvelle Exposition universelle à Paris. Foottit et Chocolat triomphent.

1901

Foottit et Chocolat animent une soirée de gala à l'Opéra Garnier.

1902

Pantomime « Joyeux nègres » au Nouveau-Cirque. Les Parisiens découvrent le cake walk et le ragtime.

1904

Foottit et Chocolat débutent au théâtre dans un vaudeville intitulé « Le tour du cadran ». Tournée en province.

1905

- Changement de directeur au Nouveau-Cirque. Le contrat de Foottit et Chocolat n'est pas renouvelé.
- Crise diplomatique avec l'Allemagne, consécutive aux rivalités coloniales entre les grandes puissances européennes.

1906

Chocolat engagé au cirque Bostock (à Montmartre).

1907

Chocolat engagé au cirque Métropole (qui devient le cirque de Paris l'année suivante).

1908-1909

Retour triomphal du duo Foottit et Chocolat au Nouveau Cirque.

1910

Chocolat et son fils Eugène sont engagés au cirque de Paris.

1911

- Chocolat obtient la médaille du mérite républicain pour son action dans les hôpitaux de Paris.
- Chocolat joue le rôle principal dans Moïse, vaudeville mis en scène par Firmin Gémier.

1910-12

Début du duo Tablette et Chocolat.

1912

Eugène part au service militaire. Le clown Chocolat n'a plus de partenaire.

1913

Mort de Suzanne Grimaldi-Chocolat.

1914

Début de la Première Guerre mondiale. Fermeture des salles de spectacles. Le cirque de Paris devient lieu d'accueil des réfugiés belges.

1917

Le clown Chocolat meurt à Bordeaux, lors d'une tournée avec le cirque Rancy.

1918

Fin de la Première Guerre mondiale.

1920

Début de la carrière de Chocolat fils au cirque Medrano.

1925

Mort de Marie.

1934

Mort d'Eugène.

LEXIQUE

Analphabète :

personne ne sachant ni lire, ni écrire.

Antisémitisme :

forme de racisme qui s'attaque plus particulièrement aux Juifs. Aujourd'hui les violences ou les injures antisémites sont punies par la loi.

Auguste :

nom donné au clown affublé d'un nez rouge, souvent frappé par le clown blanc. Il a l'air stupide, mais il est très malin.

Clown blanc :

nom donné au clown maquillé en blanc, le sourcil et la bouche surlignés, portant généralement un costume blanc.

Devoir de mémoire :

devoir civique qui concerne tous les citoyens, visant à honorer la mémoire de toutes les victimes des violences collectives de l'histoire.

Esclavage :

condition d'un individu privé de sa liberté, qui devient la propriété, exploitable et négociable comme un bien matériel, d'une autre personne.

Etat civil :

ensemble des éléments permettant d'identifier une personne, notamment son nom, son prénom, sa date de naissance, son sexe, et sa nationalité.

Nationalité :

elle désigne l'appartenance juridique d'un individu à la population d'un Etat.

Préjugés:

idée fausse que l'on se fait sur une personne en raison de son origine, de son apparence, de son genre ou de son milieu social.

Racisme :

doctrine qui prétend que certaines races sont supérieures aux autres. Aujourd'hui les violences ou les injures racistes sont punies par la loi.

Sans papier :

un étranger qui veut vivre en France doit avoir une carte de séjour. S'il n'en possède pas, il est considéré comme un « sans papier ».

APPROFONDIR

Bibliographie sélective

Nathalie Coutelet, Histoire des artistes noirs du spectacle français, L'Harmattan, 2012.

Annick Elias (illustrations de Martine Derrier), Mon ami Chocolat, ed. DAJA, 2016.

Jacques Fabbri et André Sallée (eds), Clowns et farceurs, Bordas, 1982.

Pascal Jacob, Les Clowns, Magellan & Cie, Paris, coll. « Arts du spectacle », 2001.

Gérard Noiriél, Chocolat clown nègre, Bayard, 2012.

Gérard Noiriél, Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom, Bayard, 2016.

Théâtre

Chocolat Blues

Théâtre documentaire (texte de Gérard Noiriél / collaboration artistique : Isa Armand)

Comédien : Gora Diakhaté

Vidéo : Emilie Picton, Michel Violet Biopics, François Fogel, DAJA

Production : Les Petits Ruisseaux

Avec l'aide de la ville d'Ivry-sur-Seine et les soutiens du Conseil Régional d'Ile-de-France et de la Maison des Métallos.

Création : 2012

Tout public

Cinéma

- Documentaire :

Le clown Chocolat

Film documentaire de Samia Chala et Thierry Leclère

Montage : Sophie Comtet Koutayé

Walter Films (2012)

- Fiction :

Chocolat

Film de Roschdy Zem avec Omar Sy et James Thierrée

Mandarin Cinéma (février 2016)

Sur le web

Site : www.clown-chocolat.com

Concours scolaire :

La flamme de l'égalité

La loi du 21 mai 2001 reconnaît la traite et l'esclavage comme crime contre l'humanité. Elle dispose, d'une part, que « Les programmes scolaires et les programmes de recherche en histoire et en sciences humaines accorderont à la traite négrière et à l'esclavage la place conséquente qu'ils méritent ». À ce titre, le ministère chargé de l'éducation nationale, le ministère des outre-mer et le CNMHE ont décidé d'organiser un concours scolaire national intitulé « La Flamme de l'égalité ». Ce concours s'inscrit pleinement dans les objectifs de la grande mobilisation pour les valeurs de la République. Il participe à l'éducation à la citoyenneté et aux valeurs républicaines. Il contribue à la construction d'une mémoire collective autour de valeurs partagées afin de favoriser le sentiment d'une appartenance commune. Il s'agit de faire connaître l'histoire de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, de leurs survivances comme de leurs effets et de leurs héritages contemporains.

Le thème de la session 2015/2016 du concours est :

« Récits de vies : restituer la voix des acteurs et des témoins de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions ».

Pour plus de détails consulter le site du Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage : www.cnmhe.fr

QUESTIONNAIRE POUR LES ELEVES

L'homme

- Pourquoi est-il difficile de connaître l'homme Rafael derrière le personnage Chocolat ?
- Qu'est-ce qui explique son succès ?
- Quelle contribution a-t-il apporté au patrimoine culturel de la France ?
- Quels étaient ses handicaps au départ ? Comment est-il parvenu à les surmonter ?

Les stéréotypes

- Pourquoi l'a-t-on surnommé Chocolat ?
- Pourquoi n'a-t-il jamais eu de « vrai nom » ?
- Regardez avec attention les caricatures du peintre Toulouse-Lautrec. Quel est leur point commun ? Leurs différences ?

Enjeux de mémoire

- Pourquoi le clown Chocolat a-t-il été longtemps oublié ?
- Citer un fait qui prouve qu'il était important pour lui de laisser une trace dans la mémoire collective. Citer des faits qui montrent que sa compagne Marie et son fils Eugène ont poursuivi son combat pour la mémoire.
- Après les spectacles, le film, et les livres sur Chocolat, que pourrait-on encore faire aujourd'hui pour qu'il ait enfin la place qu'il mérite ?

REMERCIEMENTS ?

m doluptae. Aximent aciis rehendam fuga. Sedit qui dio doluptatus consent. Dianitassi optur? Ullo bla adit dio. Ed ut eos rendae voluptatium ati ullam harchit asperor eperum rest, volorumquia videbisit vellor sequi ad quunt venem quodit evenihicab iliquo bea vendandae consed et fuga. Vitem lacienis adi si blaut audist, tem fuga. Nem rem fugia cum volorio remque venia aut omniet asi non parchillore volore sitibus aceptior sit latibus est, quae sequi ut et, non net, quiam et laut ut velicat ea con rerum ad earchitat eumque volo officat emquos prorere molore volorum dolore verovid ucipien-dit experro remollest landitatis non cus.

Ucitiunt volorpor sint.

Ovit occum harunt maior modis non parumquisse ex endit ut quiaeprea et viditia dolor sae nonsequo eum quam velest, qui officitatio. Rateces quis aut fuga. Xerorem ipsam suntion peritist andae velicitecte nonseque sum volor sequi di tecum que sum adis exceperum eos dolore aut imaiorias consequae venis sequid quis aut quis dolorat in ea velit alibus, tectur aborio tet et omnitib erione cone quo int omnis eum autatem lamu-sant latissum aut est, odit quo consequi aborum que prem aut aut volorum quisciet faciam que earum, to quasim aut hicianderum apicidicimet perum ea velist fuga. Atur sim ditat unt.

Porio. Nequassitat peribus damenih iliquas periatem atiur, quo tem eaquod eum am volorit atectas rerum aut mi, nonemporitat archilitas voloriam qui officium accum sin-velis as alicius dandanient et quam, et officiist acepudit, soloribus, quam, alique volorio officid essit, sam que se perat.

Ullendebis voles qui ut fuga. Harciis debissincius ex et ate cus nit perum susam quassit iberum experibusam, tem qui beris audae dolorec eatibea quiberum eri dolesti uribus comnias magnis dem fugit ad maximilitis consed et, nonem dolupta sintis rem dolo blam ditatqui omnimaio. Ut fugia sit et, officabo. Et eosto dolore quae disinciusae pro-vitaquam faci ne laccuptur? Quiandi taturibus eribus ra que dolum eatis aut accusdae

MENTIONS LEGALES ?

m doluptae. Aximent aciis rehendam fuga. Sedit qui dio dolupta-tus consent.

Dianitassi optur? Ullo bla adit dio. Ed ut eos rendae voluptatium ati ullam harchit asperor eperum rest, volorumquia videbisit vel-lor sequi ad quunt venem quodit evenihicab iliquo bea vendandae consed et fuga. Vitem lacienis adi si blaut audist, tem fuga. Nem rem fugia cum volorio remque venia aut omniet asi non parchil-lore volore sitibus aceptior sit latibus est, quae sequi ut et, non net, quiam et laut ut velicat ea con rerum ad earchitat eumque volo

